

La Commune

conçu et  
mis en scène  
par Marion Siéfert  
(artiste associée)  
avec Helena  
de Laurens

Centre dramatique  
national

LE  
GRAND  
SOMMEIL

du 7 au  
17 novembre  
2018

Aubervilliers

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
47<sup>e</sup> édition

2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr  
M° Aubervilliers-Pantin  
Quatre Chemins

revue de presse

# Revue de presse

**Pariscope**

" L'Irrévérence délectable  
d'Helena de Laurens et  
Marion Siéfert ", Marie Plantin

**Danser Canal Historique,**  
" Le grand sommeil de Marion  
Siéfert ", Gérard Mayen

**Télérama**

" Le Grand Sommeil ",  
Emmanuelle Bouchez

**Ma Culture,**

" Marion Siéfert, Voleuse de  
souvenirs ", Leslie Cassagne

**RFI**

Emission " Vous m'en direz des  
nouvelles ", Jean-François Cadet

**Toute la Culture,**

" De l'absence à la performance ",  
Lili Nyssen

**Le Monde,**

" Helena de Laurens en crise de  
"grande enfance" ", Rosita Boisseau

**Théâtre du blog,**

" Le grand sommeil ", Christine  
Friedel

**France Culture,**

Emission " La dispute ",  
Arnaud Laporte

**Libération,**

" Le Grand Sommeil, piqûre de  
jouvence ", Ève Beauvallet

**Libération,**

" Marion Siéfert et Helena de  
Laurens, entretien avec deux  
vampires ", Anne Diatkine

# Saison 2018/2019

Paris Île-de-France  
**pariscope**

le 22 novembre 2018

Pariscope, " L'Irrévérence délectable d'Helena de Laurens et Marion Siéfert ",  
Marie Plantin

*Après "2 ou 3 choses que je sais de vous" nourri à la source de Facebook, Marion Siéfert explore le territoire de l'enfance sans sacrifier aux clichés qui y sont liés. Helena de Laurens incarne cette "enfant grande" avec un aplomb foudroyant, en déployant une palette physique surprenante et un registre de jeu jamais convenu. Définitivement jubilatoire.*

"Le Grand Sommeil" est un solo. Un solo amputé. Car il porte en lui la trace d'un duo. Le souvenir de ce qui aurait dû être, ce qui avait été imaginé, mais n'a pas été. L'enfant qui devait être au plateau n'y étant plus pour raisons administratives, psychologiques, parentales etc. Parce que la peur des adultes en fait. Helena de Laurens assume donc seule la rencontre, la friction entre l'enfance et l'âge adulte, le fossé entre les générations, l'incompréhension, la méprise. Elle parle au nom de l'absente, de la petite, pas si petite que ça, elle ne lui prend pas la parole, elle nous la tend (via l'écriture de Marion Siéfert, au plus juste). Et lui rend justice. Car qui écoute encore les enfants ? Qui tient compte de leurs envies, leurs révoltes rentrées, leurs contrariétés, leur mot à dire ? Qui accepte leurs peurs, leur cruauté, leur irréductible étrangeté, leur mauvaise grâce ? Rares sont les représentations de l'enfance qui vont voir de ce côté-là, ce côté de la grimace, de ce qui rebute, de l'inconnu au fond.

Helena de Laurens parle depuis son corps de femme, formé, construit, graphique et chorégraphique, mais elle ne parle pas d'en haut, elle ne juge pas, elle se diffracte en direct, elle s'écartèle sous nos yeux, elle s'entremêle. Elle fabrique à l'envie ce corps impossible, sens dessus-dessous, ce corps anti-social, ce corps anarchique mais maîtrisé, ce corps qui plie mais ne ploie pas, ce corps chargé d'un humour irrésistible et d'une puissance subversive phénoménale. Car la comédienne-danseuse déplace les lignes, s'hybride véritablement en une double partition, verbale et gestuelle, qui ne s'encombre pas de réalisme mais au contraire creuse le hiatus, ouvrant le texte - tentative d'approche d'une conscience enfantine à nue-, à nos contradictions d'adultes, à nos absurdités, à nos ridicules autant qu'à la naïveté, au bon sens, aux extrémités de l'enfance. **C'est cru, tendu, ténu, mais tellement riche, jamais convenu et la folie performative d'Helena de Laurens toujours contenue dans le cadre du système de représentation dans lequel elle évolue. On est scié par sa faramineuse présence scénique, son étrangeté troublante, la multiplicité de ses visages et postures, par la souplesse élastique qui traverse autant son corps que son jeu, par son irréductible singularité. La regarder est une jubilation de chaque instant. Et l'écriture de Marion Siéfert une fois de plus nous conquiert.**

Après avoir été créé à la Commune, CDN d'Aubervilliers, où Marion Siéfert est artiste associée, "Le Grand Sommeil" trouve sa place à merveille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et aux Inaccoutumés.

Télérama, "Le Grand Sommeil", Emmanuelle Bouchez

## SCÈNES

### LE GRAND SOMMEIL

DANSE-THÉÂTRE  
MARION SIÉFERT

*Une adulte habitée par une petite fille de 11 ans ? Toute en contorsions et mimiques expressives, la performeuse Helena de Laurens nous en persuade.*

**IT**  
Une apparition rouge : grand pull, colant et jupe assortis. Quand surgit la performeuse Helena de Laurens, elle n'a rien de commun avec les tailleurs gris de Lauren Bacall dans *Le Grand Sommeil*, tourné par Howard Hawks en 1946. Sans doute est-ce pour nous embrouiller que l'interprète et sa dramaturge Marion Siéfert (associée au centre dramatique d'Aubervilliers), toutes deux trentenaires et aventurières d'un théâtre expérimental et joyeux, ont choisi ce titre attisant la curiosité. Chanson de Rihanna à fond, la longue silhouette vermillon encadrée par deux tresses infinies se dépense dans un swing appuyé. Puis s'arrête pour raconter : elles s'appelle Jeanne, elle a 11 ans. Sa « grande cousine Marion » (alias la metteuse en scène) l'a convaincue de fabriquer un spectacle avec Helena, qui « l'énerve un peu parfois et s'habille avec des vieux trucs bizarres ». Elle n'a pas pu y participer jusqu'au bout, parce que ses parents, alertés par l'administration, ont fini par avoir la trouille d'un engagement aussi prenant.

La suite, le spectateur la comprend vite : à la place de deux actrices sur scène, il n'y en aura qu'une seule. La

grande... envahie par la voix de la petite. Du coup, pendant une heure, cet être double, dont le corps allongé s'étire dans des postures déséquilibrées avant de retomber sur ses pattes de féline ou de danseuse parfois classique, traduit la perception du monde, les aspirations ou les fantasmes d'une enfant en pleine évolution. La performeuse joue tous les rôles avec une voix tronquée – le père ou la metteuse en scène –, tels que Jeanne sans doute les restitue en s'en moquant. Helena de Laurens pousse ses grimaces à l'excès, en fine connaisseuse de la danseuse « grotesque » Valeska Gert (1892-1978), figure de l'expressionnisme allemand des années 1920. Pari troublant, pas facile, et audacieusement relevé.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h | Les 21 et 22 novembre, Ménagerie de verre, Paris 11<sup>e</sup>, dans le cadre du Festival d'automne, tél. : 01 53 45 17 17 ; les 28 et 29 à Nantes (44), tél. : 02 40 14 55 14 ; et en janvier et février à Tulle, Orléans...

Helena de Laurens, inspirée par la danseuse expressionniste Valeska Gert.



# Saison 2018/2019



Emission "Vous m'en direz des nouvelles" animée par  
**Jean-François Cadet**

Marion Siéfert, l'Enfant grande

Le Grand Sommeil... le public n'éprouve pourtant absolument pas l'envie de dormir en assistant à ce seul en scène qui n'en est pas un, à ce spectacle hybride, qui tient du théâtre, de la danse et de la performance. Lors de ce spectacle, surgissent les rêves troublants, grotesques et parfois cauchemardesques de Jeanne, le personnage central de l'histoire.

Jeanne, c'est cette très jeune comédienne, une pré-adolescente de onze ans, qui a répété avec Marion et Héléna, pendant six mois, avant d'être écartée du projet pour des raisons liées à la législation du travail des enfants.

Le spectacle a alors dû se recréer pour faire de cette absence le coeur de la pièce. Le duo manqué entre une enfant et une adulte devient un solo époustouflant mené par la talentueuse comédienne, performeuse et danseuse Héléna de Laurens, au corps flexible, longiligne, dont les gestes, les mouvements et les mots installent une tension féconde entre enfance et âge adulte. Elle se livre complètement, corporellement, au public. Elle ose et dévoile un nouveau personnage double, celui de Jeanne-Héléna, «L'enfant grande».

Après Deux ou trois choses, c'est la deuxième création de l'autrice, metteuse en scène et performeuse Marion Siéfert. Le Grand Sommeil est présenté dans le cadre du 47ème Festival d'Automne à Paris, jusqu'à demain, 17 novembre 2018 à La Commune, CDN d'Aubervilliers, où Marion Siéfert est artiste associée. Et du 20 au 22 novembre 2018 à la Ménagerie de Verre.

Pour écouter l'interview de Marion Siéfert en podcast :

**<http://www.rfi.fr/emission/20181116-enfant-grande-le-grand-sommeil-theatre>**

Le Monde, « Helena de Laurens en crise de "grande enfance" », Rosita Boisseau

## Helena de Laurens en crise de « grande enfance »

Marion Siéfert offre à la performeuse une partition parfaite

### DANSE

Servie sur un plateau! Avec *Le Grand Sommeil*, mis en scène et écrit par Marion Siéfert, la performeuse Helena de Laurens a décroché le gros lot. Une partition en or! Un couronnement théâtral! Danse, contorsion, texte, jeu d'actrice, ce one-woman-show dépote en tourbillonnant dans un espace-temps aussi chahuté que le mental déjanté de son héroïne. Et c'est la prouesse méchamment saisissante d'Helena de Laurens, également coauteure de la chorégraphie, qui fait turbiner la machine.

Le scénario du *Grand Sommeil*, qui n'a rien à voir avec le film réalisé en 1946 par Howard Hawks, a pour point de départ une histoire vraie dont Marion Siéfert a extrait une fiction à double détente. A l'origine, elle désirait travailler sur la rencontre entre Jeanne, sa cousine, une petite fille de 11 ans, et Helena, 30 ans. Des répétitions, qui se sont déroulées entre avril et octobre 2016, a surgi l'idée d'un cabaret centré sur deux figures de vampires. Jeanne y jouait la comédie; Helena y distribuait le mouvement. Si l'on en croit le texte du *Grand Sommeil*, les parents de Jeanne ont mis un stop à l'aventure en même temps que la législation du travail des enfants. Marion Siéfert a alors entièrement refondu la pièce en fusionnant les rôles et les voix de Jeanne et Helena dans un seul jet.

Ce « deux-en-un », pour reprendre la pub d'un shampoing dont Siéfert opère une resucée drôle et mousseuse, offre un tremplin théâtral de choc. Il enclenche un dédoublement excitant à interpréter. Helena de Laurens ne fait qu'une bouchée de son personnage plus qu'un brin schizo.

Elle voit rouge comme ses collants, assortis à ses baskets et à son pull-over, qui vont trop bien avec sa jupe écossaise. Elle incorpore les expressions et comportements de son juvénile modèle Jeanne dans un transfert d'énergie troublant. Elle va et vient le long d'une échelle d'identités mouvantes – elle imite aussi le père de Jeanne –, au point de perdre le spectateur. Et lorsque Helena raconte comment Jeanne la voit (avec des boutons, des pellicules, des grosses joues...), la description sonne comme un propos ventriloque dont l'écho se répercute en direct sur le corps de la danseuse.

### Formidable balancier théâtral

Ce déphasage savamment entretenu par Helena de Laurens entre elle et l'autre, mais aussi entre elle et elle, se révèle un formidable balancier théâtral. Devenue « une enfant grande », la performeuse module sa voix, sa diction, comme autant de déguisements magiques. La torsion qu'elle imprime au texte déjà très accidenté de Marion Siéfert est exacerbée par sa dislocation physique et par un flot de mimiques, de moues, de roule-

ments d'yeux. C'est la soupe à la grimace dans tous les sens du terme d'une sorcière de la scène qui profite à fond de l'opportunité effervescente du rôle. Furieux tempérament, Helena de Laurens s'amuse comme une gamine à en faire des tonnes tout en se jouant d'elle-même. Pas étonnant qu'elle ait rédigé un master aux Hautes Etudes en sciences sociales sur Valeska Gert (1892-1978), danseuse allemande expressionniste et grotesque, experte en rictus, dont le visage en pâte à modeler plane sur la performance.

Sous cette déferlante, qui ne se risque pas à basculer dans le gore et le trash (et c'est sans doute dommage), les enjeux narratifs de la pièce, relativement clichés, comme la méchanceté de l'enfance ou le fossé parents-enfants, s'évaporent au fil du solo. S'impose le grand théâtre de soi que l'adolescence hystérise et la maîtrise scénique exalte. Aiguisé par le couteau suisse Helena de Laurens, *Le Grand Sommeil*, à l'enseigne du Festival d'automne, est la sublimation bouillante d'une crise « d'enfant grande » qui a trouvé dans le spectacle une fabuleuse issue de secours. ■

ROSITA BOISSEAU

*Le Grand Sommeil*, de Marion Siéfert. Jusqu'au 17 novembre au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Puis à la Ménagerie de verre, à Paris, du 20 au 22 novembre.

# Saison 2018/2019



Emission "La dispute" animée par Arnaud Laporte

le 12 novembre 2018

"Le Grand Sommeil" jusqu'au 17 novembre à La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

Présentation officielle : Le second spectacle de la jeune metteuse en scène Marion Siéfert scrute les zones d'ombre de l'enfance : sa part de fantasme, son goût de l'obsène et du monstrueux, sa radicale insolence, son sens du plaisir et du jeu, son exigence vis-à-vis du monde des adultes.

Le Grand Sommeil, c'est celui où se déploient les rêves effrayants et fantasques de Jeanne, le personnage au cœur de la pièce de Marion Siéfert. Jeanne est une pré-adolescente de onze ans qui a collaboré aux répétitions avant d'en être écartée pour des raisons liées à la législation du travail des enfants. Le spectacle s'est alors recomposé pour faire de cette absence le centre névralgique de la pièce. D'un duo entre enfant et adulte, nous sommes passés à un solo vertigineux, tout entier porté par la danseuse, performeuse et chorégraphe Helena de Laurens. Par sa présence explosive, elle donne corps à un personnage monstrueux et hybride : ni enfant, ni adulte, Jeanne-Helena est cette « enfant grande » qui se joue des âges, de la bienséance et des idées reçues sur ce que doivent être les petites filles. La mise en scène de Marion Siéfert fait jouer au corps et à la voix des partitions distinctes, qui se répondent, se font écho ou jouent du contrepoint, recherchant constamment la surprise. Exploitant le corps longiligne de l'interprète, la chorégraphie manie avec jouissance la grimace, l'excès et la fragmentation du corps. Au fil d'une performance d'une folle intensité, le spectacle révèle ce que cet âge peut avoir de brutal et d'inquiétant, et donne à entendre l'exigence de tout enfant d'être considéré avec le sérieux d'un adulte.

## L'avis des critiques :

On a un spectacle performatif où Helena de Laurens incarne une adulte et une enfant, qui aurait dû être là, mais n'a pu l'être. C'est une adulte qui nous parle de l'enfance avec un sac qui en est le symbole. C'est un spectacle assez fort et assez dérangeant dans l'image qu'il nous donne de l'enfance et des adultes que nous sommes. Helena de Laurens est formidable dans son jeu, avec un phrasé qui est celui des enfants. **Jean-Christophe Brianchon**

...

# Saison 2018/2019



Suite

...

C'est une performance troublante et dérangeante. Jeanne qui a onze ans est en train de sortir de l'enfance pour s'ouvrir à ce monde avec une certaine candeur. Pourtant cette enfant n'est pas dupe. Elle change d'avis assez souvent, a un regard extrêmement juste. Le corps parle sans qu'elle sache tout nommer, dans un va et vient permanent. Cette actrice a un côté sorcière, quelque chose de captivant. **Marie-José Sirach**

On entend parfois dire dans le théâtre français qu'il manque de corps. La véritable découverte pour moi est ici Helena de Laurens. C'est un spectacle qui m'a mise très mal à l'aise, ce qui est un compliment. C'est un spectacle qui nous montre une monstruosité de l'enfance. Elle cache mal la sorcière qui est en elle. Elle a un corps très étonnant et joue avec comme une contorsionniste. **Marie Sorbier**

Pour écouter le podcast : **Le Grand Sommeil à partir de la 40'**  
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-lecole-des-femmes-demi-veronique-le-grand-sommeil-et-avion-papier>

Libération, « Le Grand Sommeil, piqûre de jouvence », Ève Beauvallet

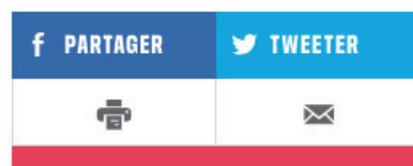
CRITIQUE

## «LE GRAND SOMMEIL», PIQÛRE DE JOUVENCE

Par Ève Beauvallet

— 8 novembre 2018 à 18:26

La pièce de Marion Siéfert est un petit chef-d'œuvre imaginant Helena de Laurens dans la peau d'une fillette qui interroge la violence du monde des adultes.



«Le Grand Sommeil» une pièce conçue par Marion Siéfert avec Helena de Laurens. Photo Matthieu Bareyre



Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour qu'un jour, on n'ait plus 11 ans ? Dans quel tiroir de notre cortex a-t-on rangé cet «état-là» ? Celui d'avant le surmoi social, celui du jeu et des mensonges à tout prix, celui de la petite fille peureuse, sournoise et diva, qui s'invente des vies parallèles tout en éviscérant un ver de terre avant de le planquer dans sa culotte ? Sur le plateau de théâtre, Jeanne, une enfant, apostrophe le public à sa façon, impertinente, joueuse et défiante : c'est quoi votre problème à vous, les adultes, pour que vous acceptiez un jour d'«être morts», c'est-à-dire de passer vos dimanches à regarder des chats qui pètent sur YouTube et votre vie à parler «comme des psys» ? Sans doute parce qu'elles ont pris toutes ces questions très au sérieux, la comédienne et danseuse Helena de Laurens, et l'auteure-metteuse en scène Marion Siéfert, ont su créer un petit chef-d'œuvre d'humour trouble, autour de ce sujet fondamental : la violence latente avec laquelle le monde des adultes entend normer celui des enfants, et la contre-offensive que seule la création artistique peut déployer face à ce rouleau compresseur.

*Le Grand Sommeil* est un hommage à Jeanne, cette petite fille qui s'est vue interdite de scène. Elle a le même âge et la même façon de parler qu'Esther, l'héroïne du bédéaste Riad Sattouf. Comme elle, Jeanne s'est vue proposer de devenir le personnage principal d'une œuvre, en l'occurrence un spectacle de Marion Siéfert, mais voilà : ses parents, la médecine du travail et les psys ont jugé à sa place qu'elle n'était plus «dans sa zone de confort», que c'était trop long, trop fatigant, trop déstabilisant pour cette enfant qui adore faire le show certes, mais qui est surtout sujette à des peurs irrationnelles. Bref Jeanne, qui adore rappeler elle-même qu'elle n'est pas «une enfant comme les autres», a dû renoncer au projet. Du coup, sur le plateau du théâtre de la Commune, à Aubervilliers, Jeanne n'est pas vraiment là, du moins physiquement : elle a migré dans le corps d'Helena, 29 ans, qui ressemble selon Jeanne à «une baby-sitter de film d'horreur», et avec qui elle partage la passion pour les histoires dégou qui font très peur. Helena est donc ici la médium de Jeanne, et comment dire à quel point la fusion de ces deux corps produit des merveilles ? Car sur scène, on ne voit pas l'exaspérante tentative d'une comédienne pour imiter la «titite» voix d'une enfant. On voit une adulte rencontrer l'arrogance fantasque de ses 11 ans, les deux âges coexistant simultanément dans une même femme. ◀

Accéder à l'article en ligne

[https://next.libération.fr/theatre/2018/11/08/le-grand-sommeil-pique-de-jou-vence\\_1690880](https://next.libération.fr/theatre/2018/11/08/le-grand-sommeil-pique-de-jou-vence_1690880)

## Libération, "Marion Siéfert et Helena de Laurens, entretien avec deux vampires", Anne Diatkine

30

Libération Vendredi 23 Février 2018

**Dans les deux spectacles joués à la Commune, à Aubervilliers, l'auteure et la comédienne s'invitent dans la tête des personnages et des spectateurs.**

**L**a semaine dernière, il s'est passé quelque chose d'exceptionnel au théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). C'était durant les quatre jours de représentation du *Grand Sommeil*, écrit, conçu, mis en scène, chorégraphié par Marion Siéfert, en étroite collaboration avec son interprète Helena de Laurens, à peine 57 ans à elles deux. On regardait l'actrice danseuse Helena de Laurens devenir Jeanne, une enfant de 11 ans absente du plateau mais présente jusqu'au bout des ongles dans le corps d'Helena, on l'écoutait raconter comment elle a répété pendant six mois une pièce de Marion Siéfert où elle jouait avec Helena deux voleuses des rêves du public, tandis qu'une foule d'enfants surgissait de l'esprit des spectateurs, et en premier lieu du nôtre. Cette foule d'enfants imaginaires entre l'actrice et le public, on arrivait très bien à l'halluciner, alors même qu'Helena de Laurens était seule sur le plateau, et disait : «*Moi, je voulais être sur scène. Alors j'ai dû trouver un truc. J'ai demandé à Helena d'être moi. Helena a accepté et me voilà.*»

**Peur.** Elle est donc en collant rouge, comme un vampire ou un diable dans sa boîte, et elle surgit, fait des grimaces, explique combien elle a peur des grimaces, et combien il faut faire attention à elle car, quand elle a peur, c'est terrible, elle ne dort plus, s'épuise, se surexcite, on ne peut plus la tenir, et en même temps qu'elle n'arrête pas de parler, elle tord son corps dans tous les sens, ne s'immobilise jamais, bascule, devient gigantesque, fait des postures de yogi ou de contorsionniste, comme seules les enfants très souples aiment en tenter, et elle se lance dans une description d'Helena, qui donc interprète Jeanne. Une danseuse qui n'arrête pas de parler, on ne l'avait jamais envisagé, tant on suppose que la précision des gestes rend impossible le souffle vocal et la mémorisation des mots. Le *Grand Sommeil* est l'histoire vraie d'une pièce qui n'aura jamais lieu, où une jeune femme vampirise une petite fille, et simultanément lui rend grâce en la faisant apparaître dans le moindre point de suspension. L'autre vampire est évidem-



Marion Siéfert et Helena de Laurens au théâtre de la Commune, mardi. PHOTO RÉMY ARTIGES

## Marion Siéfert et Helena de Laurens: entretien avec deux vampires

ment Marion Siéfert, l'auteure de ce texte au cordeau, qui restitue les mots de Jeanne et sa logique, sans une virgule d'improvisation. Les trois premiers soirs des représentations, la salle était à moitié pleine, et lors de la dernière, il n'y avait plus un strapontin de disponible, il fallait se battre pour voir le spectacle de deux inconnues. C'est cela aussi, l'exceptionnel : qu'une minuscule poignée de représentations suffisent à diffuser l'enthousiasme, abattre la paresse et l'indifférence, engageant des gens d'Aubervilliers et

d'ailleurs à prendre le bus 170 qui mène à la Commune, même sous temps gris, alors qu'on a toujours mieux à faire le samedi que de pousser la porte d'un théâtre. On rencontre Marion Siéfert et Helena de Laurens dans un café à Belleville, où aucune des deux ne vit. Elles-mêmes se sont rencontrées il y a trois ans à l'anniversaire d'une amie dans une salle de billard. «*Un seul homme dans l'assistance, mais il dirigeait les opérations alors qu'il ne savait pas mieux jouer du billard que nous. J'ai commencé à la van-*

*ner*», se souvient Helena. On pourrait dire qu'elles se ressemblent – minces, fluides, vives – mais ce serait un mensonge. Elles s'assemblent comme deux personnes embarquées dans le même bateau qui aurait fait naufrage quand la petite Jeanne, initialement interprète de la pièce, s'est évaporée pour rejoindre sa «routine», mais qui ont été suffisamment fortes pour transformer l'intense déception du désistement en trésor, sans trahir l'enfant.

**Virtuel.** Se ressemblent-elles, malgré tout?

**Se ressemblent-elles, malgré tout? Toutes les deux ont brillamment survécu à trois années de prépa littéraire et aucune des deux n'a supporté le carcan des cours d'arts dramatiques ou la condition d'actrice.**

malgré tout? Toutes les deux ont brillamment survécu à trois années de prépa littéraire et aucune des deux n'a supporté le carcan des cours d'arts dramatiques ou la condition d'actrice. «*Je suis une grande danseuse de boîte de nuit*», explique Helena, en guise de CV. «*J'ai commencé par tout rater*, poursuit Marion, le visage lumineux. *Alors je suis partie à Berlin où j'ai découvert des collectifs féministes comme les She She Pop et où j'ai suivi, notamment à la Volksbühne dirigée par Castorf, toute cette scène qui interroge le rapport aux spectateurs, René Pollesch, notamment.*» Quand l'une (Helena) fait un master aux Hautes Etudes en sciences sociales sur Valeska Gert,

danseuse grotesque du début du siècle dernier, l'autre entame un mémoire sur l'Institut d'études théâtrales de Giessen, une petite ville à côté de Francfort et une école réputée. «*A Orléans, on me disait : vous êtes une intellectuelle, pourquoi vous voulez être actrice? Il n'y a pas ce genre de dissociation stude-*

*pide à Giessen, où les études théoriques et pratiques sont un tout.*»

Parallèlement au *Grand Sommeil*, tourne en ce moment le premier spectacle de Marion Siéfert, *Deux ou trois choses que je sais de vous*, et c'est elle qui est seule en scène, extraterrestre dans un genre de combinaison de plongée. Il s'agit d'ausculter le public à travers les traces qu'il laisse sur les réseaux sociaux. Ce qui suppose que Marion Siéfert modifie entièrement le spectacle pour chaque nouvelle série de représentations. Là encore, en s'emparant de l'intime d'une salle, et de ce qui relie les spectateurs entre eux, Marion Siéfert oeuvre en vampire. Et là encore, elle parvient à incarner au sens propre le virtuel. Quand elle touche des spectateurs en montant sur les gradins, qu'elle cherche leur regard droit dans les yeux, elle tremble comme une feuille.

ANNE DIATKINE

**DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS DE VOUS** conçu et interprété par MARION SIÉFERT  
**LE GRAND SOMMEIL** conçu par MARION SIÉFERT avec Helena de Laurens.

# Saison 2017/2018



le 20 février 2018

## **Danser Canal Historique, « Le grand sommeil de Marion Siéfert », Gérard Mayen**

« A la rencontre de cette multiplicité d'éléments, la présence corporelle de la soliste a quelque chose d'excavé, dans un corps en état de griffure, aussi bien replié en boule à ras du sol, qu'intrépide dans une dévoration de l'espace, farouche en tensions cataleptiques, ou bien sectionné dans le dépliement heurté d'une segmentation sur-aiguë. Résolument expressionniste, ce vocabulaire gestuel trouve aussi maintes terminaisons du côté de la mimique et des grimaces. Il se produit là quelque chose de très fort dans l'acharnement d'un corps – dans ce cas, on veut donc dire : d'une personne – en état de déchirure. »

Accéder à l'article en ligne

<http://www.dansercanalhistorique.fr/?q=content%2Fle-grand-sommeil-de-marion-siefert>

# MACULTURE

le 27 février 2018

## **Ma Culture, « Marion Siéfert, Voleuse de souvenirs », Leslie Cassagne**

« C'est la sensation avec laquelle on ressort des propositions de Marion Siéfert : on s'est trouvé face à des corps créant des formes capables de convoquer d'autres corps, dans un espace extraordinaire où les images, les rêves, les peurs et les désirs se déversent de la scène à nos sièges, puis dans l'autre sens. On pourrait se couler dans ce mouvement pendant des heures. »

Accéder à l'article en ligne

<http://maculture.fr/theatre/marion-siefert-voleuse-souvenirs/>

# Saison 2017/2018

TouteLa  
Culture  
·com

le 16 février 2018

## Toute la Culture, « De l'absence à la performance », Lili Nyssen

« **La performance d'Helena de Laurens s'enveloppe dans la multiplicité**, bouscule nos représentations, interroge nos conceptions de la norme. « J'ai peur de ce qui n'est pas normal », avoue Jeanne, dans son incompréhensible étrangeté. Et visiblement, nous autres spectateurs ressentons la même chose. L'anormalité mise en scène provoque un malaise dans la salle. Alors, du silence, on passe au rire. On rit, on rit, très jaune, mais on rit. On rit pour exorciser le malaise, pour se re-stabiliser dans ce désordre que provoque cette confusion de personnages logée dans **ce solo magistral**. »

Accéder à l'article en ligne

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/grand-sommeil-de-labsence-a-performance/>



le 16 février 2018

## Théâtre du blog, « Le grand sommeil », Christine Friedel

« Une Zazie longiligne, en collant rouge et jupette plissée, se glisse sur scène comme dans une cour de récré. Tourbillons lestés par le sac de sport, grimaces, contorsions, acrobaties lentes et grimaces... Elle est en caoutchouc, en acier et, en plus, cette danseuse-clown parle ! Et comme elle a pris les gestes de l'enfance, elle en a pris aussi la langue. **Oui, celle d'une Zazie 2.0, libre, accidentée, éclatante, énigmatique, avec sa poésie scato. Cela donne un spectacle d'une incontestable et jouissive originalité.** »

Accéder à l'article en ligne

<http://theatredublog.unblog.fr/2018/02/16/le-grand-sommeil-conception-texte-choregraphie-et-mise-en-scene-de-marion-siefert/>